

LES LAISSÉS-POUR-COMPTE DE HYON

Chronique d'une saisie

LA DÉCOUVERTE

Comme souvent dans ces situations, tout commença par un coup de téléphone. Une personne, dont nous tairons l'identité pour des raisons évidentes, nous signale un cas de maltraitance animale à Hyon dans la périphérie de Mons. Plus de 40 chats seraient laissés à eux-mêmes après l'hospitalisation de leur maître. Oui, plus de 40 ! Au fil du récit, il apparaît que les chats ne sont jamais soignés, n'ont jamais été ni vaccinés, ni pucés, n'ont évidemment pas été stérilisés non plus et pire encore ils sont à peine nourris !



Au vu de l'ampleur du tableau dépeint, nous décidâmes d'appeler directement l'Unité Bien-Être Animal de la Région wallonne. Une inspection fut rapidement menée et l'ampleur de la catastrophe confirmée. L'UBEA ordonna la saisie des chats et se mit en quête de refuges pour les accueillir dignement. Bien sûr, notre association fut sollicitée. Comment aurions-nous pu refuser de venir au secours de ces malheureux ?

DU CŒUR À LA RAISON

Si la réponse du cœur s'était imposée, nous devions malgré tout faire preuve de pragmatisme et savoir combien exactement nous pouvions accueillir de chats. Nous lançâmes donc un appel à toutes nos formidables familles d'accueil : qui pouvait accueillir de nouveaux pensionnaires ?



Qui pouvait grignoter un peu d'espace pour ouvrir sa demeure à un chat abandonné ? Qui pouvait sacrifier une pièce de son logis pour prendre soin d'un pauvre matou délaissé ? Qui pourrait repousser les limites de la générosité autant que celles des murs de leur maison ? Et comme à chaque fois qu'une telle situation se présente, nos F.A. furent nombreuses à répondre à l'appel !

Il fut ainsi décidé que notre refuge et nos F.A. pourraient accueillir treize chats. Un nombre qui nous parut dérisoire face au chaos annoncé mais qui sembla enchanter l'UBEA. Il faut dire que cette année fut terrible et que nombre de refuges submergés de demandes refusent net toute nouvelle entrée. Alors sauver treize chats est à fois si peu et pourtant énorme. Et comme nous n'étions pas le seul refuge à avoir été contacté, l'UBEA avait bon espoir de secourir tous les chats abandonnés.

EN ROUTE POUR HYON

Une date fut arrêtée : mardi 17 décembre à 9h du matin. Ma collègue et amie Alisson Lenders et moi quittâmes donc le refuge de bon matin dans une camionnette chargée de cages vides qui seront remplies à notre retour.



Quand nous arrivâmes, l'UBEA et la police étaient déjà sur les lieux. Le bâtiment est une maison à deux façades sise sur une longue rue en pente. Encore une fois, vous comprendrez que certains détails doivent rester anonymes et je n'en dirai pas plus sur l'extérieur. Nous eûmes à peine le temps de sortir nos cages avant que les policiers nous ouvrirent les lieux. Impatients de sauver les chats mais redoutant ce que nous allions découvrir, nous entrâmes dans la demeure...

HORS DU MONDE

Comment vous décrire la maison ? J'ai l'orgueil de penser posséder un bon vocabulaire mais les mots me manquent pour décrire ce lieu sinistre. En même temps que nous mettions un premier pas dans cette demeure, nous quittâmes le monde de la raison pour sombrer dans un gouffre de misère et de désespoir.

Nous pénétrâmes dans un couloir obscur où une forte odeur d'ammoniaque agressa nos



narines. L'interrupteur ne fonctionnait pas. Et nous découvrîmes plus tard que le bâtiment était sans électricité. Nous entendîmes distinctement des animaux s'agiter : notre entrée avait réveillé les habitants. Nous fîmes quelques pas en prenant garde à ne pas glisser sur les excréments et nous enfonçâmes plus avant dans l'inconnu. Nous allumâmes alors nos lampes torches pour découvrir un salon vétuste composé d'un cercle de fauteuils moisiss où étaient assoupis plusieurs chats. Notre lumière effraia les félins qui filèrent se cacher à l'arrière de la maison.

Sauf un. Une malheureuse petite chatte blanc et noir qui ne réussit pas à s'enfuir. Et pour cause : sa tête était prisonnière d'une boîte de conserve. C'est vous dire l'état d'affamement de ce pauvre petit animal. L'inspecteur de la police judiciaire et moi libérâmes la pauvre bête angoissée et Alisson la mit aussitôt dans une cage. Nous avons notre premier chat.



Nous continuâmes ensuite la visite des lieux. Après une petite salle à manger à moitié détruite par le temps et les chats, nous arrivâmes dans une grande salle jouxtant une cuisine. Ce fut là au milieu des immondices, des décorations saccagées et des déjections félines qu'un spectacle d'épouvante frappa nos yeux effarés. Au milieu de cette pièce, gisait le squelette d'un chat. Était-il mort de vieillesse ? Avait-il été

malade ? A-t-il été tué par un de ses camarades ? Nous ne le serons jamais... mais une chose est sûre, ses congénères affamés l'ont dévoré, rongé jusqu'à l'os, tant la faim insupportable s'était saisie de leur estomac.



Encore choqués par cette découverte, nous passâmes à l'exploration des étages. Nous y découvrîmes des pièces relativement bien entretenues, dont un bureau et une chambre à coucher. Nous comprîmes alors que le propriétaire s'était retranché aux étages et avait entièrement abandonné le rez-de-chaussée aux chats. Mais quelle folie s'était donc emparée de cet homme ? À quel moment avait-il décidé de ne plus s'occuper de ses chats et de les laisser proliférer sans se soucier de leur santé et leurs besoins ? Pourquoi s'être ainsi retiré dans les hauteurs et avoir concédé le bas aux chats ? Comment a-t-il pu être à ce point sourd aux avertissements de ses amis et de sa famille ? Nous n'aurons probablement jamais de réponses à ces questions mais une telle situation ne peut que nous pousser à la réflexion.

PRÉVOIR L'IMPRÉVISIBLE

L'état des lieux fait, il était maintenant temps de prendre la situation à bras le corps et d'entrer dans le vif du sujet. Nous avons d'abord repoussé tous les chats hors des étages et

verrouillé les portes afin de concentrer les félins au rez-de-chaussée. Ce fut bientôt une vraie colonie qui grouilla à nos pieds. Alisson et moi pûmes sans problème capturer à la main les plus familiers tandis que l'Unité Bien-Être Animal installait les cages-trappes pour les plus récalcitrants. Mais un problème se posa alors à nous. Au cœur de cette mêlée tumultueuse, trois petites voix se firent entendre. Des chatons.



Des chatons ! Notre témoin n'en avait pas parlé et l'inspection de l'UBEA ne les avait pas repérés. Un imprévu de taille. Impossible de savoir s'ils étaient sevrés et encore plus impossible de repérer la ou les mamans ! Et beaucoup craignaient que ces petits chatons doivent être euthanasiés ! Une décision devait rapidement être prise. Nous appelâmes alors Pascaline notre bénévoles super biberonneuse qui bien sûr s'empressa d'accepter les trois chatons. C'était réglé, nous prendrions 13 adultes et 3 chatons !

La saisie continua. Les plus faciles étaient déjà en cage, les chatons aussi. Avec une dextérité qui força notre admiration, l'UBEA capturait les chats plus difficiles les uns après



les autres grâce à leurs cages-trappes. Après une heure de travail, il ne resta que les plus peureux, les plus sauvages et les plus malins. Bien sûr, Alisson et moi avions déjà notre « quota » (l'horrible mot !) depuis longtemps mais nous restions pour aider. Il fallut commencer à ramper sous la tuyauterie où un chat s'était réfugié, fouiller le faux plafond où plusieurs s'étaient engouffrés, déloger un autre de derrière une gigantesque armoire amovible... une quête sans fin que nous fûmes obligés d'abrégé car notre vétérinaire, le docteur Nathalie Maizan, nous attendait pour examiner nos futurs pensionnaires.

LE DÉPART

Ce fut donc avec un certain regret que nous laissâmes l'UBEA terminer le travail et partîmes pour Maurage laissant derrière nous une bâtisse qui dans une vie lointaine fut sans doute un petit nid douillet mais qui ne mérite même plus aujourd'hui le nom de maison et risque fort d'être bientôt rasée pour insalubrité.

Le Docteur Maizan nous apprit avec plaisir que tous les chats étaient globalement en bonne santé, seul un souffrait d'une légère boiterie. Ils furent tous vaccinés, vermifugés et déparasités. Nous reprîmes notre quête et passâmes le reste de la journée sur la route à répartir les chats dans nos familles d'accueil. Je profite d'ailleurs de ce moment pour remercier chaleureusement Alisson, Daisy, Françoise, Malika, Nathalie, Pascale, et Sophie d'avoir ouvert leurs cœurs en même temps que leurs maisons à nos petits malheureux !

Notre voyage se termina au refuge où nous déposâmes nos derniers pensionnaires et pûmes enfin respirer après cette lourde journée ! Nous étions fatigués et sales, et je vous laisse deviner l'odeur qui imprégnait nos vêtements, mais nous étions satisfaits du travail accompli !

CONCLUSION

Au total, ce furent 38 chats qui furent capturés et répartis dans différents refuges.



Je réitère nos remerciements aux familles d'accueil qui répondirent présent quand nous avons eu besoin d'eux, ainsi qu'à notre vétérinaire pour sa disponibilité. Je tiens également à saluer le professionnalisme de l'Unité Bien-Être Animal de la Région wallonne et leur volonté de n'abandonner aucun chat.

Cette triste histoire souligne l'importance, que dis-je, la nécessité absolue de stériliser nos amis à quatre pattes ! Voyez comment un monsieur sans doute à une époque tout à fait amiteux avec les chats s'est laissé déborder par l'ampleur des naissances et a perdu le contrôle sur la situation. Aujourd'hui, cet homme n'a plus de maison et si nous n'étions pas intervenus, les chats seraient en liberté dans tout le voisinage à continuer à se multiplier et qui sait combien de centaines, voire de milliers de chats vagabonderaient dans le quartier les prochaines années !

Alors si vous aimez vos chats, si vous êtes réellement soucieux de leur bien-être, si vous tenez à préserver un cadre de vie correct tant pour eux que pour vous, stérilisez-les ! Nous ne le répéterons jamais assez, stérilisez-les !

Christopher J. DHEULIN
Responsable Refuge